

où l'on tombe ivre-mort. Le Jivaros sait cela et il en profite. Il s'avance avec précaution jusqu'aux bords du village. Quelle fortune ! Des pirogues ont été oubliées sur la rive ; le fleuve peut border maintenant ; quoi qu'il arrive, la retraite est assurée !

Cependant il écoute si le tambour bat ses marches monotones. Oui. Alors, attendons, ce n'est pas encore le moment. S'ils boivent et dansent, cela prouve qu'ils ne sont pas absolument incapables de se défendre. Attendons ! Et il se blottit dans les fourrés comme la panthère. Tout à coup le tambour se tait, un silence de mort plane sur le village endormi. Alors les fauves bondissent : leurs yeux de chat-tigre et l'odeur alléchante de la chair vivante les guides aussi sûrement que les torches de copal ; ils tombent au milieu des dormeurs et le carnage commence.

Canélos fut ainsi assailli plusieurs fois, mais Dieu ne permit jamais que les prévisions, hélas ! si fondées des Jivaros, trouvassent leur accomplissement. Ces hommes, qu'ils croyaient ivres-morts, tombèrent sur eux avec une telle impétuosité qu'ils eurent à peine le temps de redescendre la colline au pas de course, et vite ils se jettent dans les pirogues.

La dernière attaque eut lieu en plein jour. Cela sortait tout à fait des habitudes des Jivaros ; ils n'en furent pas plus heureux. A la première alerte, les tambours se vidèrent, les hommes se cherchent, se réunissent, se massent sur la place, la lance au poing, couverts du bouclier. Femmes et enfants courent à l'église, la sarbacane sur l'épaule, le carquois au côté ; et la bataille commence. L'ennemi, qui ignorait ce singulier déploiement de forces, s'élance tout à coup des masses de verdure qui confinent à l'église, du côté de l'est. Aussitôt une grêle de flèches empoisonnées siffle à travers la palissade de chonta, jette la terreur et la mort dans ses rangs. Témoins de son épouvante, les Canélos bondissent sur lui la lance au poing, l'obligent à lâcher pied et à se précipiter vers la rivière. Elle était guéable, et ce fut son salut ; sinon pas un seul n'eût échappé.

Helas ! les villages établis autour de Canélos, auquel ils servaient d'avant-postes, n'eurent pas la même fortune.